

« Le général avait eu soin de bien faire garder les forts avancés, mais la faiblesse de la garnison¹⁾ ne permettait pas de faire occuper ceux de l'intérieur, séparés des faubourgs par des portes blindées. Il y fut pourvu par la formation d'une garde nationale commandée par un officier français se reposant à Luxembourg de ses fatigues de guerre et ayant sous ses ordres deux Luxembourgeois : le capitaine e. r. ERASMY ainsi que l'avocat Schrobilgen qui, seuls, revêtirent d'ailleurs l'uniforme. A l'exception d'ERASMY et de Schrobilgen ainsi que de quelques soldats e. r., cette parodie de garde nationale ne montra non seulement pas trop de dévouement, mais était paralysée par une tiédeur voisine de la résistance.

« Des offres de capitulation ayant été refusées par deux fois, les Hessois, dans la nuit du mardi gras (22 février 1814) entreprirent ce fameux assaut qui, d'après leur avis, ne pouvait être couronné que de succès, un bourgeois de la Ville nommé SCHAAR, leur ayant fourni la clef de la porte de Pfaffenthal.

« Pendant que la population s'amusaît au Bal public dans la grande salle de l'Athénée, et que le capitaine SAMSON réunissait chez lui l'élite de la société, 3—4.000 Hessois avancèrent par Neudorf, pour attaquer par escalade l'ouvrage près de la porte susdite. Les Hessois annoncés dès leur apparition à Clausen, tout est mobilisé. 600 hommes, dont seulement trois de garde nationale (entre autres Schrobilgen) vont se placer sur le Bock. Déjà les 60 échelles hessoises se trouvaient alignées contre la muraille et le commandant français allait ordonner le feu, lorsque du corps de garde du « Hontshaus » la décharge d'un coup de fusil retentit dans la vallée. Grand émoi parmi les Hessois ! Trouble indescriptible, cris de fureur, tumulte, panique, déroute forcenée avec abandon d'une soixantaine d'hommes tombés des échelles en se cassant les jambes et les bras.

« Après enquête minutieuse, SCHAAR fut mis en jugement.

« Le plaidoyer de Schrobilgen entendu et le capitaine instructeur ayant conclu à la peine de mort, le conseil de guerre condamna SCHAAR à la détention jusqu'à la levée du siège.

« Environ six semaines plus tard, le général français DURUTTE vint débloquer Luxembourg grâce à des renforts fournis par le général HUGO (père du poète) et commandant la place de Thionville. De Luxembourg, DURUTTE fit une sortie du côté de Contern et chassa les Hessois jusque sur les hauteurs de Grevenmacher.

« De nouveau Schrobilgen et TEDESCO (ERASMY ?) furent les seuls de la garde nationale luxembourgeoise qui prirent part à cette sortie et marchèrent dans les rangs des gardes nationales de Metz et de Thionville.

« Après le départ de DURUTTE — qui voulait venir en aide à NAPOLÉON — Luxembourg rentra dans les errements connus jusqu'au jour où, après avoir repoussé une troisième fois les offres des Hessois, mais sur les ordres formels de Paris, le général VIMEUX remit la place de Luxembourg. »

Le 8.8.1814 Schrobilgen se fit recevoir à la Loge de Luxembourg dont il devint bientôt un des membres les plus influents. Il a été effectivement, pendant un demi-siècle, l'âme de la franc-maçonnerie luxembour-

¹⁾ 3.000 hommes !